…'ABEILLE.

…IMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR
JEROME BAYON.

…UNDI MATIN, 22 OCTOBRE 1832.

TICKET RÉPUBLICAIN.

POUR PRÉSIDENT.

…NDREW JACKSON,

DU TENNESSEE.

[redacted]

ELECTEURS [redacted] …NE.

…R LE PRÉSIDENT ET LE [redacted] …ÉSIDENT.

…r District,	J. B. PLAUCHE',
… District,	THOMAS W. SCOTT,
…me District,	TRASIMOND LANDRY,
…me District,	ALEX. MOUTON,
…me District,	GENL. WAL. H. OVERTON.

GOUVERNEUR.

J. B. DAWSON.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 22 octobre.

…courrier de samedi ne nous a rien apporté de …au ; celui d'hier n'était pas arrivé hier soir à 8 …

ASSEMBLÉE DÉMOCRATIQUE RÉPUBLICAINE.

…citoyens du 6ème district qui désirent la ré… …n d'ANDREW JACKSON comme Président des …Unis, sont invités à se réunir chez M. Charles …nd, rue Tchoupitoulas, à 6 heures et demie du … l'effet d'adopter des mesures convenables pour …tien du *ticket* électoral.

…navires *Sarah* & *Caroline* et *Harriet*, partis …verpool le 8 septembre, sont arrivés ici hier soir. …pitaines de ces navires ont eu la complaisance de …pporter des journaux de cette ville jusqu'au jour …r départ. On verra par les extraits que nous en …*faits, que les nouvelles sont peu importantes.* …nouveaux troubles ont éclaté dans la Vendée. …prince de Metternich était passé à Paris, et de …'embarquer le 4, à Ostende, pour se rendre à …es.

…nouvelles du Portugal n'annoncent aucune af… …écisive entre les troupes de don Pédro et celles …n Miguel. Des lettres d'Oporto en date du 23 … disent que trois corps de *guerillas* agissent en … de don Pédro, qui se fortifiait à Oporto. Un … de 1300 tonneaux a été acheté pour compte de …édro, et était parti avec un bâteau à vapeur, qui …50 canons et 120 hommes pour l'armer à Oporto. …Palmerston est parti de Londres pour le Portu… …vec des dépêches importantes. …miral Sartorius avait fait voile le 21, d'Oporto, …et rendre le blocus de Lisbonne. …corps de troupes recrutées en Angleterre pour le …e de don Pédro était parti de Londres. On an… …que 4 à 500 hommes devaient également partir …ance.

…dant que les serviles éditeurs du *Journal des Débats* …lient à déprécier les formes de notre gouvernement, …le *Figaro* épuise ses balivernes périodiques à repré… sous un faux point de vue le peuple américain ; il …u pour tout ami de son pays, de voir ses belles insti… dûment appréciées par l'auteur de l'article du *Natio…* ne nous donnons aujourd'hui. L'éditeur de cette feuil… des rédacteurs les plus distingués des journaux de … donne un apperçu sommaire, mais exact des traits les …ractéristiques du tableau qu'offre notre pays. L'au… …e cet article rend une juste hommage à l'attitude fer… …l'intégrité républicaine de notre premier magistrat ; …riote incorruptible qui, foulant aux pieds les demi… …et les actes à vue étroite, ennemi de la maxime …iques sans morale, *magna modis tenuare parvis* ; … à cet ancien Romain, se précipite sans crainte …byme que l'ambition et la vénalité ont creusé sous …qui sert de base à nos libertés.

…utes les parties de l'union, nous recueillons les … les plus favorables du triomphe sur le *ticket* électo… …blicain, en novembre prochain. Dans l'ouest, on …oussé le cri de victoire : le Kentucky, l'Indiana et … ont ouvert la route dans leurs élections locales, …ils le firent dans la mémorable lutte de 1828 ; le …i a noblement suivi leur exemple ; et la Louisiane, …issante des services du vieux héros, et fière des lau… …'il a attachés son nom, remplira son devoir envers …me, et se lavera du soupçon de manquer de dévoue… …ux principes républicains.

…Clay ne recevra pas un seul vote dans aucun des … l'ouest, excepté peut-être dans l'Ohio. Il ne sau… …voir tous les votes de cet état ; deux des électeurs …s par les républicains-nationaux sont ouvertement …açons ; et il est presque sûr qu'il ne recevra aucun …rs, car les anti-maçons ne peuvent se laisser duper … marché tel que celui qui a été fait avec ses partisans … New-York et la Pennsylvanie. C'est ce que nous …d l'*Anti-Masonic Régister* de l'Ohio, du 25 du mois …qui s'exprime en ces termes :—

…*ticket* électoral de Wirt n'est pas encore rempli …et état ; mais il le sera dans peu. Le comité com… …fort bien cette importante responsabilité, et il désire …ment remplir son devoir comme il convient. Il veut …er un *ticket* qui ne soit sujet à subir aucun chan… …t après sa publication "

…comité est chargé de remplir tous les blancs du ticket … noms d'hommes dévoués à Wirt et Ellmaker.

…t évident d'après cela, que trois *tickets* électoraux …soutenus dans l'Ohio S'il en est ainsi, le succès du … républicain est assuré.

…re ce qui précède, nous avons vu une lettre de l'un …mmes les plus intelligents de l'état, qui donne les …rtes assurances que les votes électoraux de l'Ohio … donnés à Jackson et qu'il y aura une majorité de … voix sur les forces combinées des clayistes et des …açons.

…Pennsylvanie, comme on l'a vu par le résultat de ses …ns, reste ferme et immuable. La majorité de Jack… …r Adams dans cet état lors de la dernière élection …ntielle, fut de 50,000 voix. La Banque ne trouve… … aussi facile de séduire 50,000 hommes libres et indé… …nts que d'acheter les deux *Enquirer* (ceux de New-… …t de Philadelphie) et de tenifier la *Gazette* de cette …e ville. C'est en vain que ses parasites se rallient …ur étendard chamarré … que les mécontents de tous …rtis emploient tous les moyens artificieux, stimulent … intérêts et remuent tous les préjugés locaux. Tout …mieux. La démocratie de la Pennsylvanie est unie …*housiaste—résolue* : La Banque n'est pas assez ri… …ur la corrompre, ni assez puissante pour lui imposer. …ns maintenant un coup d'œil sur le vote du New-…

Un journal du matin, de samedi, l'ôte à Jackson … deux calculs différents ; et une autre feuille le lui …, mais à une maigre majorité. Le scrutin décidera …ent la question ; que nos opposants aident de la pa… …, ils verront en novembre le résultat officiel. En at… …t, au lieu de donner nos propres spéculations sur …babilités de l'élection de New-York, nous transcri… …l'opinion d'un républicain vétéran, de M. M. Noah, …es trouvées dans une lettre écrite par lui à quel… de ses amis politiques qui l'engageait à établir un …u journal politique à New-York lors de la défection …*rier and Enquirer*. Il motive ainsi son *refus*.—

…Quelque haute estime que j'aie pour l'influence …presse dans ce pays, et quelque importance qu'on … attribuer à l'aide de *politiques distingués* et …organisation convenable, il est un fait que je dois …aître, c'est qu'aucun homme public n'a eu moins … de cette aide que le général Jackson … tranquille mais … …éloges …

… le vrai dépositaire du pouvoir, n'est pas toujours de moitié dans ces alliances. Si la vieille démocratie reste unie, si l'influence est donnée à tous les hommes de réputation et de talent, et qu'on s'abstienne de ces petites desputes et de ces querelles de famille, où est dans cet état la puissance qui pourra nous attaquer et nous renverser ? Si nous nous unissons cordialement et que nous mettions de côté toutes les jalousies locales et toutes les vues personnelles, nous emporterons le vote électoral à une majorité décidée. Nous devons l'emporter ; à quelle époque de notre histoire les Etats-Unis ont-ils présenté une somme plus complette de prospérité nationale ?

"Respect des puissances étrangères ; accomplissement de la foi de la nation dans tous ses contrats et toutes ses promesses ; réparation obtenue pour des torts passés ; liquidation de la dette nationale ; conclusion de traités commerciaux du plus grand avantage : tout cela, pendant que des commotions intérieures ébranlent le centre de l'Europe, prouve que nous marchons irrésistiblement à la prospérité par une voie constante.

"Il est vrai qu'il y a dans le sud un léger nuage de mécontentement et de trouble ; et que des hommes d'une grande habileté sont occupés à répandre de nouvelles et dangereuses doctrines, que les sept huitièmes de l'union ne pourront jamais reconnaître ; cependant, quelque étrange que cela puisse paraître, cette même *partie de la confédération ne veut pas se séparer* d'ANDREW JACKSON, quoiqu'elle sache que, par ses principes et sa conduite, il est opposé à ces doctrines. C'est *pourquoi tout vrai patriote doit désirer sa réélection*. Quel autre objet que le bien commun de notre commune patrie pourrait-il avoir en vue, après une vie passée *dans les périls et au service public* ? Et dans la *crise* actuelle, je suis convaincu qu'aucun homme ne peut faire plus que lui pour conserver l'union.

"Avec l'élection du général Jackson, (qui est hors de doute,) nous pouvons espérer de voir toutes les parties du pays unies, les principes qui l'ont porté au pouvoir soutenus, les opinions rapprochées, et les dissentions qui existent entre les hommes d'honneur et de talent de la nation amenées à un terme. Telles sont mes vues, et je vous les expose librement. Toujours, que j'aie été ou non employé, j'ai pris un juste intérêt aux affaires du pays, et je vous le dis, armons-nous d'énergie et de confiance et nous réussirons."

Dans la Virginie, l'opposition n'a aucun espoir : elle n'y a même pas un pied à terre. A cette question, "comment votera la Nouvelle Angleterre ?" le *Standard* de New-York répond ainsi :—

"On assure que la perspective de M. Clay dans la Nouvelle-Angleterre est certainement aussi favorable que celle du général Jackson dans l'Ohio ou le Tennessée. Mais prenons dans la *Gazette* du Vermont un calcul fondé sur des faits bien connus, et voyons quel est l'état des choses en cet endroit. En 1828, sur les 51 votes de la Nouvelle-Angleterre M. Adams en reçut 50, un seul ayant été donné au général Jackson. Comment sont les choses aujourd'hui ? Le Maine et le New-Hampshire, qui donnent 17 votes, sont maintenant pour le général Jackson ; le Vermont est pour M. Wirt ; et il n'y a que les états du Massachusetts, du Connecticut et de Rhode-Island qu'il ait quelque chance de gagner ; et dans ces états, il y a trois *tickets* électoraux. Dans le Massachusetts, le parti de Clay n'est nullement sûr du succès ; dans le Connecticut, il admet qu'il ne peut réussir si l'on soutient trois *tickets* ; et, enfin, dans le Rhode-Island il ne peut nommer son candidat à la place de gouverneur, et la majorité de la législature est opposée à Clay. Où est donc la "perspective agréable" de son parti dans la Nouvelle-Angleterre, et d'où lui doit venir son appui ?"

Ainsi, de quelque côté que nous tournions les yeux, nous voyons le peuple se rallier pour soutenir son candidat. Rien n'est plus certain que l'élection d'Andrew Jackson : sa mort seule pourrait l'empêcher. Nous ne serions pas surpris qu'il fût élu à l'unanimité.

ASSEMBLÉE DU 7me. DISTRICT.

A une assemblée nombreuse des électeurs du 7me. district, réunie chez Harvey Norton, samedi soir, 20 courant, M. Pierre Piquery a été appelé au fauteuil, M. R. F. Canfield à la vice présidence, et M. P. B Phelps nommé secrétaire. Sur motion, le préambule et les résolutions qui suivent, ont été adoptés à l'unanimité :

Dans l'état de crise actuel des affaires de notre pays ; au moment où l'Union est menacée de dissolution par une conspiration de politiques sans principes, et réduits à la dernière extremité ; au moment où nous voyons notre illustre magistrat suprême en but aux attaques d'une coalition ennemie jurée de l'Union : c'est un devoir impérieux pour tous les bons citoyens, de se rallier autour de la bannière de la constitution, et de soutenir de tout leur pouvoir le magistrat suprême qui a déclaré à haute voix que l'*Union Fédérale doit être et sera maintenue*.

Résolu en conséquence : que cette assemblée, plaçant une confiance toujours croissante dans l'habileté, l'intégrité et le patriotisme d'Andrew Jackson, emploiera tous les moyens en son pouvoir pour sa réélection.

Résolu, qu'en interposant son *véto* à la ré incorporation de la banque des Etats-Unis, il a été une seconde fois le sauveur de son pays, et s'est acquis de nouveaux titres à la reconnaissance de ses concitoyens.

Résolu que nous approuvons sincèrement la nomination faite par la convention républicaine générale, de Martin Van Buren, à la vice-présidence des Etats Unis, et que nous le soutiendrons avec zèle et dévouement.

Résolu que nous contemplons avec horreur la coalition des amis de Clay avec ces fanatiques qui ont pris pour mot de ralliement : "*A bas les francs maçons!*" et dont le but avoué est de priver des priviléges de l'Union Américaine les membres de la fraternité maçonnique.

Résolu que les personnes ci-après désignées sont nommées membres d'un comité de vigilance pour ce district : P. Piquiry, L. A. Nadaud, S. Shart, R. M'Dowell, Théophilus Nash, James P. Heursey, N. Dalton, Piquiry jr., J. L. Rob, George Derminger, Wm. Deacon jr., J. Tinell, Thos. M'Can et R. F. Canfield.

Résolu que les présentes délibérations seront publiées, dans les deux langues, dans toutes les feuilles républicaines.

Résolu que cette assemblée vote des remerciemens à son président et à son secrétaire, ainsi qu'à M. Norton, propriétaire du local.

PIERRE PIQUIRY, président.
R. F. CANFIELD, vice-président.
P. B. PHELPS, secrétaire.

Assemblée des membres du barreau de la N.-Orléans.

A une assemblée des membres du barreau de la ville de la Nouvelle-Orléans convoquée dans la salle d'audience de la cour du *premier district judiciaire de l'Etat* de la Louisiane, ce 20 oct. 1832, à 10 heures du matin, à l'effet d'exprimer d'une manière convenable la perte qu'a éprouvée *la société et particulièrement le barreau* de la Nouvelle Orléans, dans la mort de l'honorable James Workman, et les regrets sincères qui sont dus à sa *mémoire* ;

M. Louis Moreau Lislet a été appelé au fauteuil, et M. Christoval G. de Armas, nommé secrétaire.

Sur motion de M. J. J. Mercier Résolu qu'un comité de cinq membres soit nommé à l'effet de rédiger et de présenter à l'assemblée des résolutions qui contiennent l'expression des sentimens qu'éprouve le barreau de la Nlle.-Orléans, à la mort de l'honorable James Workman.

Messrs. Henry R. Denis, E. A. Canon, Thos. W. Farrar, John R. Grymes et John Slidell, ont été nommés membres.

Le comité s'étant retiré un instant, à son retour il a présenté les résolutions suivantes :

Résolu que le barreau de la Nouvelle Orléans déplore amèrement la perte qu'il a faite par la mort du respectable James Workman, un de ses plus anciens membres.

Résolu qu'en témoignage de respect pour sa mémoire, les avocats de la Nlle.-Orleans sont invités à porter un crêpe pendant trente jours.

Résolu que les présentes délibérations soient imprimées en anglais et en français, dans les gazettes de …

… M. Soulé, lesdites résolutions ont …

…ssemblée s'est ajournée.
…AU LISLET, Président.
…OVAL G. DE ARMAS, Sec.

…ulière de l'*Abeille*.]

…E ET DE NOTRE AVENIR.

…ésident …ible.

…ue l'ima… …" …EARE. …aussi est …s faibles …s ignorants …ctions sont …r des prin… …nce. Après … à traiter de …ne saurait se …compte dans …symptômes, …itaire, contre

… nous l'opinion publique, en répandant des contes faits à plaisir et purement imaginaires, pour nous décréditer parmi le peuple. On nous considère comme de vrais bandits.

Je crains que nos prêts libéraux aux éditeurs ne nous aient causé un cruel dommage ; car nous avons vu quelques centaines de ceux qui n'avaient pas eu part au gâteau, se servir de leurs presses mensongères pour se venger de nous par des sorties pleines de fiel. Nous nous sommes fait un *conducteur* qui attire la foudre assez près de nous pour nous dessécher, si non pour nous consumer. Ces envieux imposteurs disent aujourd'hui que nous sommes à la veille de faire banqueroute, et cette opinion est celle du public. Demain ils diront que nous sommes riches comme des Crésus, par suite de remises qui pleuvront sur nous de tous les côtés ; et le peuple croira aussi que l'âme d'un homme crédule est comme un muséum où nous voyons des animaux d'espèces et d'organes différents, oiseaux, bêtes farouches, poissons et reptiles, confondus ensemble. Il est des époques où les hommes sont disposés à ajouter foi aux absurdités les plus monstrueuses. C'est dans une époque semblable que nous nous trouvons ; nous avons rencontré de ces mauvaises langues, et notre beau nom, jusqu'ici sans tache, est devenu par l'œuvre des médisans noir comme du charbon de terre.

Ils disent que la séduction et la corruption ont été *l'âme de nos transactions*

Ils disent que nous avons prêté plus de 28 millions de piastres en 16 mois.

Ils *disent que nous refusons d'escompter* de bon papier, quand nous en avons les moyens.

Ils disent que parfois nous escomptons des billets *sans caution pour obliger un ami politique.*

Ils disent que la banque a presque doublé le montant de ses prêts depuis décembre 1829 jusqu'en décembre 1831.

Ils s'élevaient à la première date à $16,606,959 27
à la seconde date à 29,693,065 67

Je déteste ces particularités, en ce que le peuple y croit.

Ils disent que vous avez envoyé dernièrement dans le Kentucky quatre-vingt-dix mille aigles d'or.

La session précédente, ils disaient que vous n'aviez pas une piastre à mettre dehors, et que vous aviez dépêché auprès des courtiers-rois de l'Europe un envoyé, chargé de négocier un emprunt avec eux.

Quelquefois, ces articles contre nous m'enragent au point que je m'écrie, comme l'usurpateur dans une scène finale : "Je ne veux plus rien entendre. Ne m'apportez plus de nouvelles." Mais, en y réfléchissant, nous n'avons rien à gagner à nous boucher les oreilles ou à fermer les yeux.

Eh bien, eh bien ! l'orage passera ; et si nous économisons nos gains nous pourrons à notre tour devenir courtiers rois, à l'expiration de notre charte ; et nous ne manquerons pas de sujets. Je suis presque sûr que nous pourrons devenir actionnaires de la banque que jette le général Jackson. Il ne sera pas intraitable, si nous pouvons seulement le chatouiller où le bât le blesse, et si nous savons étudier ses modes et ses temps. Et vraiment, il sera fier de pareils convertis ; ce sera le moment de le convertir. Fiez vous à moi.

Je vous le dis nettement, nous avons perdu notre *partie en politique, (les banques ne devraient jamais* avoir de politique,) et il nous faut maintenant essayer la religion. Je crois sérieusement aux peines et aux *récompenses*, quoique je n'ajoute aucune foi à ces descriptions si exactes des localités du paradis et "de l'autre endroit," que nous font nos évangéliques professeurs. Quand on demanda à Socrate ce qu'il y avait dans l'autre monde, il répondit, "je n'en sais rien, parce que je n'y ai jamais été et que je n'ai jamais causé avec personne qui en revint."—Cela était modeste ; mais Socrate, quoique éloquent, n'eût été qu'un pauvre prédicant méthodiste. Les hommes n'aiment pas le doute ; moins ils savent, plus ils croient. C'est pourquoi je veux monter ma lyre et ma voix au ton et au temps de ces honnêtes surcroyants. Je ferai exécuter, d'après l'Enfer du Dante, une carte topographique des régions basses, enjolivée de dessins et rendue susceptible d'être vendue aux anti-maçons. Je montrerai la caverne même, le palais infernal d'où les francs-maçons évoquent le diable par une incantation particulière ; mais cette incantation je ne la révèlerai pas, de peur que trop d'individus n'aient la fantaisie de le conjurer à toutes les heures de la nuit. Il y a des gens qui pensent qu'il a déjà trop d'occupation parmi les hommes. Je montrerai l'échelle même par laquelle il s'élève du fond de l'abyme, et qui est plus longue que celle de Jacob de plusieurs coudées. Je souhaite que ceci reste secret pour le moment, de peur que quelque contrebandier ne me vole mes insinuations et ne prenne son droit d'auteur avant moi. J'ai beaucoup à dire. Q.

BATON-ROUGE, 20 octobre.

Nous avons vu avec le plus grand plaisir qu'on faisait circuler une souscription pour établir un chemin à coulisse entre Bâton Rouge et la rivière Amite. Interprètes des sentimens de nos concitoyens, nous félicitons ceux qui travaillent à faire exécuter ce projet ; s'ils réussissent, ce dont nous ne doutons nullement, ils auront bien mérité de leur pays et plus tard leurs concitoyens leur sauront gré d'avoir pris à cœur l'intérêt public en commençant une œuvre dont tout le monde voit la nécessité mais que personne peut-être n'aurait osé entreprendre.

Notre ville jusqu'à présent n'a pas été aussi florissante que sa position et la salubrité de l'air qu'on y respire pouvaient le faire espérer ; un chemin à coulisse ne peut manquer de la rendre ce qu'elle doit être. Elle deviendra un débouché pour tous les produits de l'intérieur. Les cotons, qui au lieu d'arriver à la N. Orléans par les lacs y descendront par le fleuve, ne perdront point de leur valeur et seront classés au rang de tous ceux qui se récoltent dans l'état. Le transport de ces produits nous amènera une foule d'étrangers dont la présence animera les affaires et donnera à notre ville une activité dont elle est totalement dépourvue.

Comptons-nous ensuite pour rien les autres avantages que pourra vous procurer un chemin à coulisse ? Les parties de plaisir que nous pourrons aller faire à l'Amit ne vaudront-elles donc point les parties du lac à la N. Orléans ; l'avantage nous en sommes convaincus, sera de notre côté ; aussi pourrons nous espérer de voir notre ville devenir un lieu de plaisir, où les uns trouveront quelques délassements après la saison des affaires et les autres viendront rétablir leur santé affaiblie, en respirant un air bien plus pur que dans aucune autre ville de l'état. [*G. de Bâton Rouge.*]

Les deux compagnies de troupes des Etats Unis qui étaient parties de notre garnison pour aller combattre les sauvages, sont arrivées mardi par le bateau à vapeur Caroline.

Leurs rangs ont été éclaircis, non par l'ennemi qu'elles avaient été combattre, mais par un autre contre lequel elles ne pensaient pas avoir à lutter à l'époque de leur départ. Huit soldats et le lieutenant Torrance dont nous avons annoncé la mort il y a quelques semaines, ont été victimes du choléra, un nombre d'autres en ont aussi été attaqués mais n'y ont point succombé. Le choléra ne régnait point à St. Louis lorsque les deux compagnies y ont passé ; la ville était aussi saine qu'elle l'a toujours été. On nous a assuré qu'il y avait eu quelques cas de choléra à Jefferson Barracks, mais qu'il n'en existe aucun maintenant. (*Ibid.*)

EXTÉRIEUR.

FRANCE.

PARIS, 18 août.

DE QUELQUES NOUVELLES VENUES DES ETATS-UNIS.

Depuis quelque temps il a plu des injures et des calomnies contre les Etats-Unis d'Amérique. La presse de Londres, toujours pleine d'aigreur quand il s'agit des formes de la liberté transatlantique, a été pour sa part extrêmement violente ; et la seule production littéraire qui ait eu peut-être du succès en Angleterre a été un ouvrage composé exprès pour dénigrer l'Amérique et ridiculiser les *yankes* (1). Quelques symptômes, nous le disons avec peine, témoignent de cet esprit de dénigrement même parmi nous. Il y a des hommes qui ne peuvent pardonner à l'Amérique du nord le crime d'être une république ; les hommes qui, malgré les faits et l'expérience, persistent à nier qu'elle fasse des progrès en puissance et en tranquillité ; que ses institutions soient durables, la liberté réelle ; qu'en un mot rien y soit à sa véritable place. Ces politiques ne cessent de prédire que sa liberté exubérante est menacée d'une prochaine convulsion, et l'unité de l'état d'un déchirement.

La session du congrès qui se termine dément ces craintes affectées, ces reproches mensongers. Elle a été remplie par les deux questions les plus graves qui puissent diviser un peuple en partis. Ces deux questions ont été discutées avec une véhémence de passion et de langage qui se rencontrait dans le public comme au sein des chambres ; cependant, d'un bout de l'Union à l'autre, il n'y a pas eu un seul symptôme de trouble, une seule violation de l'ordre public.

La première question est celle du *tarif* ; ce tarif est un droit prohibitif contre l'importation de la plupart des produits manufacturés de l'Europe. Comme la partie septentrionale de l'Union possède seule des manufactures, et que le midi est exclusivement agricole, le tarif est une taxe qui protège le nord aux dépens du sud. De cette façon, les intérêts de deux vastes portions du pays se trouvent en opposition directe. Ceux qui dénigrent l'Amérique prétendent qu'il en doit résulter une séparation ; … ne pouvait se provoquer plus directement que la question qui a été soulevée cette année. Cependant les ennemis de l'Amérique se sont vus désappointés. Après des débats très-animés, un bill, tendant à établir un nouveau tarif, a été adopté sur la proposition de M. Adams. Un droit de quelques millions a été rémis aux états du sud ; et, quoique aucun des partis ne se trouve satisfait (car un des privilèges de la liberté c'est de se plaindre), les citoyens de la Géorgie et des Carolines sont aussi loin de songer à une séparation qu'aucune province d'aucune monarchie européenne.

L'autre question, qui n'est en apparence qu'un différend entre le président et le sénat, est en réalité une continuation de la grande lutte entre le parti populaire d'un côté, et l'aristocratie commerciale de l'autre, lutte qui date des premières années de l'indépendance américaine. Il est utile de s'y arrêter, à cause de l'analogie qu'elle offre avec l'état de nos divisions depuis juillet 1830.

Immédiatement après l'accomplissement de la grande révolution américaine, il se manifesta deux partis politiques. L'un désirait appliquer le principe de cette révolution, et doter l'état de vraies institutions républicaines. En opposition à ce parti, il s'en éleva un autre qui commença par déplorer que la révolution eût été portée si loin, et qui, jetant en arrière des regards de regret vers la monarchie, gémissait sur la perte de sa splendeur, de ses places, de ses honneurs et *de ses pensions*. *Comme il n'y avait pas moyen* de rappeler la monarchie, ce parti se détermina à en conserver ou du moins à en ressusciter l'esprit. En *conséquence, il soutint et posa en principe qu'un gouvernement ne pouvait exister si toute influence ne découlait d'en haut, c'est-à dire du pouvoir exécutif ; et il en tira la conclusion qu'il fallait renforcer l'autorité* du président et lui donner tous les moyens d'action : le pouvoir nécessaire pour dompter les rebelles, de l'argent et des places pour les gens ruinés, des rubans et une cour pour les vaniteux.

Durant les premières années de l'indépendance américaine, le parti anti-républicain ou intrigant put garder son ascendant, le peuple n'étant pas encore assez prévenu contre le danger de pareilles maximes. Ce parti employa toutes les manœuvres compatibles avec la lettre de la constitution pour établir et consolider sa puissance. N'ayant pas réussi à se procurer quelque chose de semblable à une aristocratie héréditaire dans une des deux chambres, il créa et accrut la dette publique, fonda un ministère de la trésorerie avec des places et des ramifications innombrables, et conçut le plan d'une banque ; en un mot, il fit tout ce qu'il put pour enrôler et rallier autour de lui les puissans intérêts des hommes d'argent ; et, dans le fait, il réussit à organiser, pour le soutien de son gouvernement, une forte légion de capitalistes.

Alors vint la révolution française. La France, qui avait aidé l'Amérique à défendre son indépendance contre la tyrannie anglaise, était à son tour menacée d'une coalition de souverains, et parmi ceux-ci figurait le souverain de l'Angleterre. Le peuple américain sentit aussitôt la nécessité de se porter du côté de la liberté et de la France. Mais le gouvernement et ses soutiens, les capitalistes, s'écrièrent qu'ils ne pouvaient suffire aux frais d'une guerre, et qu'il était bien plus sage d'épouser le parti de l'Angleterre monarchique que de la France républicaine. Ce fut dans cette occasion que le peuple americain put choisir entre ses chefs et apprécier la sincérité de leur amour pour la *liberté* Un *parti qui laissait périr un autre gouver*nement né du même principe, c'est à dire de la résistance populaire, et qui se tournait de préférence vers l'alliance des *monarques absolus*, fut jugé, et à bon droit, par les Américains, indigne d'occuper le gouvernement chez un peuple libre. En conséquence la nation entière se rangea sous le drapeau des hommes populaires, de ces amis des institutions républicains, qui jusqu'alors avaient été en minorité. Elle éleva à la présidence Jefferson, chef de ce parti ; et graduellement les *fédéralistes*, qui formaient le *juste-milieu* de l'Amérique, tombèrent dans le discrédit avec leurs regrets, leurs imitations de la corruption monarchique.

Quoique chassée ainsi de l'administration et du pouvoir exécutif, l'aristocratie d'argent conserva une influence formidable. Jefferson et ses successeurs lui firent une guerre acharnée, non par des insurrections ou par la violence (qu'est il besoin de la force là où chaque citoyen prend part au gouvernement avec son vote électoral ?), mais par des mesures législatives et constitutionnelles. Au bout de plusieurs années, ils réussirent à payer la dette publique, à abolir les emplois inutiles dans la trésorerie et autres ministères, à réformer la magistrature, et à rendre républicaine en réalité l'Amérique, qui jusque-là ne l'avait été que de nom.

Quelles furent les conséquences de ce changement de système ? L'insurrection, les commotions des classes inférieures, et les terreurs des classes moyennes, qui avaient été fréquentes sous les administrations précédentes, ne se montrèrent plus sous celle-ci ; et la grande masse des petits capitalistes et des commerçans de second ordre vit s'accroître sa prospérité par la prédominance d'un système que jusqu'alors ils avaient repoussé en se faisant par ignorance l'écho des déclamations des aristocrates d'argent et des partisans du monopole.

Les Américains s'accordent depuis long-temps à dire que *leurs anciens partis sont éteints* : cela est vrai en tant que nul n'ose être anti-républicain, ni s'avouer l'adversaire d'un régime qui a eu d'aussi heureux résultats. *Néanmoins l'aristocratie commerciale est* encore nombreuse, et garde ses anciens penchans ; elle domine dans le sénat et n'est pas sans représentans dans la seconde chambre. *D'un autre côté, le président* Jackson, disciple de Jefferson, se considère comme le champion des intérêts populaires. C'est donc d'après les anciens *principes de son parti qu'il a mis son veto* sur la loi pour le renouvellement de la banque, loi que la législature lui avait transmise. Il a amplement détaillé les raisons qui l'ont déterminé à *cette mesure*, dans le document qui accompagne son refus écrit. Il a agi, en tout cas, dans les limites de sa pérogative constitutionnelle, comme le sénat a usé *récemment* de la sienne en refusant de sanctionner le choix qu'avait fait le président Jackson du vice président Van Buren pour le poste d'ambassadeur à Londres.

Aussi l'Amérique est le véritable pays de la légalité. On ne voit pas là d'émeute, comme à Paris ou à Birmingham, pour forcer les pouvoirs de l'état à user de leur prérogative dans tel sens plutôt que dans tel autre. Les peuples qui ont des droits politiques n'ont pas besoin de se dégrader par des hurlemens auxquels le pouvoir répond par des mitraillades, quand il est le plus fort, et par des concessions de mauvaise grâce et de mauvaise foi quand il est le plus faible.

Si néanmoins le président s'était montré précipité ou peu judicieux sur ce point, ou sur tout autre de la politique nationale, la constitution a placé le remède à côté du mal. Le moment de la réélection approche, et le peuple des Etats-Unis nous déclaré quel est le système qu'il approuve. Si Jackson est réélu, le sénat, renouvelé bientôt aussi dans le même esprit, abandonnera son projet de banque ; s'il est remplacé par Clay ou par tout autre candidat, l'aristocratie commerciale ressaisira l'influence, mais on peut prédire qu'elle n'en abusera pas, puisque l'épée du jugement populaire est suspendue sur un parti comme sur l'autre.

C'est dans un gouvernement tel que celui des Etats-Unis que la maxime *Le souverain ne peut mal faire*, fiction avouée dans une monarchie, devient une réalité. *Là, ni homme d'état ni coterie d'hommes d'état ne* peuvent suivre leurs intérêts particuliers ou leurs caprices, s'ils sont tout à fait contraires à ceux de la grande *masse du peuple*. *Là, les qualités individuelles*, quelque prononcées, quelque grandes qu'elles soient, cèdent et s'effacent devant cette volonté générale. Peut-il y en avoir un exemple plus frappant que celui du président Jackson ? Ce soldat, rude, violent et volontaire, qui disait-on, devait tirer l'épée au premier obstacle, à peine élevé à la souveraineté élective, il a pris la gravité, la dignité, la courtoisie d'un premier magistrat chargé de donner à tous l'exemple du respect des lois. La presse fédéraliste n'a cessé de se déchaîner contre lui ; ses amis ont répondu, mais nul n'a été poursuivi pour offense ou calomnie envers sa personne. Pourquoi en est-il ainsi de lui et de tous ceux qui ont occupé ce poste élevé ? C'est parce qu'ils ne peuvent se former aucun intérêt propre à leur éminente dignité ou distinct de celui de la nation. Ils n'ont ni à fonder une dynastie, ni à se faire pour eux et pour elle des partisans ailleurs que dans le peuple. Leur place est un poste temporaire où il faut déployer honneur et talens, sans profit et même sans jouissance immédiate. Un nom dans l'histoire, est la seule récompense d'un président américain. (*National.*)

(1) Ce livre est le *Voyage de mistress T....* Il a eu grand succès dans les salons aristocratiques de Londres, et ce qui prouve que les salons de notre juste-milieu ne sont pas encore à la hauteur de la véritable bonne compagnie, c'est qu'ils ont vécu dans l'ignorance de l'inexprimable bonheur de moquerie que le livre de mistress T.... leur eût procuré.

PARIS, 15 août.

L'autopsie du corps du duc de Reichstadt a été faite le 23 juillet, dans le château de Schönbrunn, par MM. Sinnlitsch, chirurgien de la cour, Jean Malfatti, médecin ; François Wirer, docteur-médecin ; Jean de Hieber, médecin de la cour ; le docteur Rinona, idem. ; le docteur Zangerl, médecin du château, remplissant les fonctions de secrétaire.

Voici les résultats de cette autopsie :

1°. État extérieur.—Le corps était tout amaigri ; outre les taches, livides ordinaires on remarquait des taches de piqûres de sangsues, et, au sommet de la tête et sur la poitrine, des marques de *frictions* d'onguent de stibie de tartre ; aux deux bras, des taches provenant de vésicatoires. La charpente osseuse de la poitrine était longue et étroite par rapport au reste du corps ; la poitrine plate, le cou long. Tout le corps à 5 pieds 9 pouces de longueur. La peau était rude et s'écaillait facilement.

2°. Dans le crâne.—La consistance du crâne était très compacte ; cependant, aux sutures il était transparent et se confondait en plusieurs endroits avec la dure-mère. Lors de l'enlèvement de la boite osseuse du crâne, il sortit un peu de sérosité, par suite d'une lésion causée par la scie. La pellicule dure du cerveau était extraordinairement dense, et tenait par des ligamens fibreux à la pie mère. Les vaisseaux sanguins sur le cerveau étaient remplis d'un sang de couleur foncée ; le cerveau paraissait avoir été comprimé par le crâne. Dans la cellule gauche se trouvait amassée une once de sérosité ; dans la cellule droite, au contraire, une très petite quantité. Après avoir enlevé le cerveau, on recueillit encore dans le crâne environ deux onces de sérum. Le cervelet était également plus compact qu'à l'ordinaire ; du reste, il se trouvait dans l'état normal.

3°. Dans la cavité de la poitrine.—Le sternum n'avait qu'un demi-pouce de large et extrêmement court. Le poumon droit adhérait aux côté et au tissu cellulaire ; toute sa substance consistait en un nombre *infini de tubercules d'une matière squireuse carcinomateuse*, avec un pus très-liquide et d'une odeur extrêmement fétide. A la partie supérieure du poumon *gauche, il y avait un tubercule en suppuration* ; le reste du poumon gauche, ainsi que le cœur, étaient dans un état parfaitement sain. La glande du thymus *était plus grosse qu'à l'ordinaire, et durcie* d'une matière cartilagineuse ; elle était grenue dans l'intérieur, et présentait presque le même aspect que le poumon après l'écoulement du pus. Les parois du larynx étaient corrodées, probablement par suite du passage du fluide des poumons.

4°. Dans la cavité du ventre.—Le foie grand, mais dans un état tout à fait normal. La vessie du fiel jaunâtre ; le pancréas en bon état, la rate extraordinairement grande et molle. L'estomac plus petit qu'à l'ordinaire, du reste, en bon état ; les glandes mésentériques plus grosses et plus grenues que de coutume ; au reste, le canal intestinal n'a présenté rien d'anormal. Les deux reins, surtout celui de gauche, avaient un peu plus de la grandeur ordinaire ; ils étaient, du reste, en bon état, ainsi que la vessie.

☞ Nous sommes autorisés à offrir les paris suivants :

$200 que JACKSON aura l'Etat ;
200 qu'il aura 100 voix de majorité ;
200 qu'il aura 200 voix de majorité ;
200 qu'il aura 300 voix de majorité ;
200 qu'il aura 400 voix de majorité ;
200 qu'il aura 500 voix de majorité ;
200 qu'il aura 600 voix de majority ;
200 qu'il aura 700 voix de majorité ;

ET DE PLUS, $500

qu'il aura la majorité dans la paroisse d'Orléans.

M. BAYON.

Les clayistes anti-maçons ont exalté et chanté au delà de toute mesure le résultat des élections des districts de Philadelphie—Tous les Grecs n'habitent pas Corinthe.—Philadelphie n'est pas la Pennsylvanie— et pour affermir mon opinion sur ce point, j'offre de parier SIX CENTS PIASTRES, que le vote électoral de la Pennsylvanie sera donné à Andrew Jackson.—L'argent sera déposé entre les mains de tout *gentleman* qui pourra convenir aux deux parties.

UN YANKEE.

P. S. L'argent sera prêt, en s'adressant au bureau de l'*Abeille*.

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

EXPÉDIÉS.

Goël. Lafayette, Bissett, Baltimore, J. Ogilvie.
Goël. Van Buren, Diceman, Apalachicola, Allen & Deblois.
Goël. Orléans, Feeckr, Mobile, Sloo & Byrne.
Brick Swan, Snell, de New-York, S. P. Morgan & co.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Huntress, des passes, ayant mis en mer le brick Elvira et la goël. Comet. Il a amené dans le port le navire Eleanor et le brick Lexington.
Barque Anglaise, Adélaïde, de Liverpool.
Nouveau paquebot Boréas, Babbage, en 14 jours de Boston.
Navire Eleanor, Childs, de Liverpool.
Brick Lexington, N. M. Attwater, de Marseilles.
Brick Agenora, Brown, de Liverpool.
Bateau à vapeur Cotton Plant, Crane, du Fort-Adams.
Bateau à vapeur Experiment, Harris, de Louisville.

☞ Le navire paquebot C. PRICE, capitaine Mathew, de Philadelphie, est en déchargement vis-à vis la rue St. Philippe. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises. 22 oct.

LOTERIE DES NATCHITOCHES.

TIRAGE DE LA 26ME. CLASSE,

21—14—10—24.

22 oct J. B. FAGET, directeur.

LOTERIE
DE
L'ÉGLISE CATHOLIQUE DES
NATCHITOCHES,
27ME. CLASSE DE 1832.
Le tirage aura lieu le Samedi 3 novembre.
22 octobre J. B. FAGET, *Directeur.*

AUX GARDES D'ORLEANS.

LES membres qui composent la compagnie des Gardes d'Orléans, sont prévenus de s'assembler ce soir, à sept heures précises, à la bourse Hewlett.
22 oct PAUL BERTUS, capitaine.

20 BALLES 4-4 toile de coton écrue, de la manufacture d'Appleton & Co. ; les balles de 2000 yards, arrangées pour les marchés mexicains ; en débarquement du brick Motion, venant de Boston.
A vendre par [22 oct] LINCOLN & GREEN.

EN débarquement de la barque Adélaide, venant de Liverpool, un assortiment complet de faïence fine bleue et violette, services de table complets, ainsi que de la faïence commune, convenable pour les marchands de la campagne : aussi, en magasin un grand assortiment de faïence et verrerie de tout genre, à des prix modérés, par V. AICARD.
22 oct. rue de la Levée, No. 36.

EXHIBITION
DE PLUSIEURS GRANDS SERPENTS
DE L'INDE, VIVANTS,
RUE DE CHARTRES, No. 132, EN HAUT.

F. COPS annonce respectueusement au public de cette ville et aux étrangers que l'exhibition *de ces Serpents, les plus grands qui aient jamais été* importés dans ce pays, est déjà commencée. Elle se compose de

L'ANACONDA,
Epouvantable serpent de Java ; du
Boa Constricteur,
Serpent étrangleur de Ceylan, et du
BOA BRODÉ DES ROCHERS,
De Chetegong.

Les couleurs de ces terribles reptiles sont vivaces et belles au delà de toute description.

Ils sont enfermés dans une cage de fil de fer, et sont si dociles que la femme et l'enfant les plus timides peuvent les examiner sans le moindre danger.—On aura la plus grande attention pour les dames et les enfants.

Outre ces animaux,
LA TETE D'UN CHEF,
OU GUERRIER DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE,
Curieusement tatouée ; et un magnifique
Cosmorama.

Prix d'entrée—25 sous. Enfans, moitié prix.

Billets pour tout le temps de l'exhibition, 50 sous. Personne ne sera admis une seconde fois pour la même somme, à moins qu'il ne soit en compagnie de sa famille ou de ses amis.

Heures d'exhibition de 10 heures du matin à 9 heures du soir. 20 oct—6

VENTES A L'ENCAN.

PAR I. L. M'COY.
SUPERBES MEUBLES.

JEUDI, 25 du courant, à 11 heures, à sa dernière résidence, au-dessus de la Banque des Etats-Unis, on commencera la vente des MEUBLES appartenant à S. Jaudon, consistant en argenterie, tables, chaises, sofas, armoires, tapis, miroirs, verrerie et porcelaine, lits, fournitures de lits, *rideaux*, &c. *Aussi* : une batterie de cuisine.
Conditions, à la vente. 20 oct

PAR H. J. DOMINGON.

IL sera vendu lundi, 22 du courant, à une heure, à son magasin d'encan rue St. Louis, à une heure, 300 rouleaux Cordes d'Emballage, qualité supérieure. Conditions au moment de la vente. 18 oct

PAR F. DUTILLET.

IL sera vendu, lundi, 22 octobre courant, à midi, à la Bourse de Hewlett,
UN TERRAIN NU, situé au nouveau faubourg *Marigny, désigné par le No. 370*, dans l'ilet No. 39, ayant 60 pieds de face à la rue St. Antoine, sur 120 pieds de profondeur, mesure française.
Conditions : un tiers comptant, le reste à 6 et 12 mois, en billets endossés à satisfaction et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement.
L'acte de vente sera passé devant O. de Armas, not. pub. 17 oct.—3

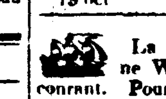
PAR F. DUTILLET.

EN vertu d'un ordre de la Cour des Preuves, dans et pour cette ville et paroisse, rendu le 6 août dernier, il sera vendu le lundi 19 novembre prochain, *à midi*, à la Bourse Hewlett :
150 terrains ou environ, situés au faubourg Montreuil, près cette ville, et appartenant pour un cinquième *indivis* à la succession de feu Théodule Montreuil.
Conditions : 1, 2 et 3 ans de crédit, en billets endossés à la satisfaction des vendeurs et hypothèque *jusqu'au parfait paiement*.
Les actes de vente seront passés par O. de Armas, notaire public, aux frais des acquéreurs.
12 oct—6.1ps.

PAR F. DUTILLET.

IL sera vendu le lundi, 22 octobre prochain, à midi, *à la bourse de Hewlett*, d'ordre de la Cour des Preuves de cette ville, les biens suivans dépendant de la succession de feu Jacques Brou, nègre libre, savoir :
1°. Un lot de terre situé au nouveau faubourg Marigny, ayant trente pieds de face à la rue des Français, *sur cent vingt pieds de profondeur (mesure française)* formant la moitié du terrain No. 152 de l'Ilet, No. 21, ensemble les édifices qui s'y trouvent.
2°. *Une negresse nommée Cœlie, âgée* d'environ seize ans, un peu cuisinière et blanchisseuse, et bon sujet.
Conditions :—La propriété à 1 et 2 ans, et l'esclave moitié comptant et le reste à six mois, en billets endossés à satisfaction, avec hypothèque spéciale.
Les actes de vente seront passés en l'étude de M. O. de Armas, not. pub 20 sept—10.2ps.

POUR VICKSBURG,
Grand-Gulf, Rodney, Natchez, et les ports intermédiaires.

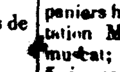


Le bateau à vapeur bien connu FELICIANA, capitaine Barrel, est maintenant prêt à recevoir un chargement, en face de la rue Poydras, et partira positivement jeudi, 25 du courant, à 10 heures, A. M. Pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, ou à
FOSTER & HUTTON,
19 oct Rue du Canal, No. 77.

POUR TAMPICO.

La goël. mexicain PAULINA, capitaine Williams, partira positivement le 25 du courant. Pour fret de quelques barils, et passage, s'adresser à TUYES & CO.
20 oct rue Royale, No. 104.

A VENDRE.



La jolie goëlette ELIZA-THOMAS, avantageusement connue et pouvant prendre la mer. S'adresser à bord au capitaine Delarue, où à
20 oct TUYES & Co, rue Royale, No. 104.

LE soussigné offre à vendre les articles ci-après détaillés, débarquant du brick Lexington, de Marseille, et ayant droit au *drawback* :—600 barriques de vin des marques Bergasse, Légier, Ponset et fils ; 400 paniers huile ; 200 demi do. do. ; 124 barils vin, imitation Madère ; 15 do. vin muscat ; 400 caisses vin muscat ; 200 do. vin St Georges ; 50 barils vinaigre ; 5 jarres saucissons ; 150 caisses salaisons assorties ; … jarres fruits cristalisés ; 20 caisses liqueurs assorties ; …0 caisses absynthe de Neuchatel ; 50 do. eau de fleurs d'orange ; 170 paniers bouteilles ; 100 caisses savon ; 20 do. fromages de Hollande ; 17 balles bouchons. F. H. PETITPAIN,
22 oct Encoignure Toulouse et Chartres.

PARFUMERIES—Le soussigné offre à vendre 10 malles parfumeries surfines, richement assorties, en débarquement du brick Lexington, de Marseille. F. H. PETITPAIN.
22 oct Encoignure Toulouse et Chartres.

BANQUE DE L'UNION DE LA LOUISIANE.

CETTE Institution sera ouverte pour la transaction des affaires, lundi prochain, rue Royale, No. 21. Les billets mis à l'escompte devront être déposés la veille des jours d'escompte, qui seront les mardis et jeudis. Par ordre de la Direction.
20 oct J. B PERRAULT, cassier.

LE soussigné ayant trouvé un billet à ordre de quatre cent soixante et quinze piastres, la personne qui l'a perdu peut le réclamer à son domicile, encoignure des rues Royale et Orleans.
19 oct JULES DUMAS.

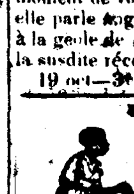
A LOUER.

Une MAISON à étage située à côté de la Bourse, rue de Chartres, dernièrement occupée par M. Boismare. Deux maisons neuves situées rue de la Levée en face du port et de la halle aux légumes, ayant des grands magasins et de beaux logemens. Plus, dans le fond, quatre corps de logis distincts ayant issue sur la rue de la Levée par une allée séparée. s'adresser à
18 oct—6 D. SEGHERS.

A VENDRE.

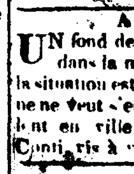
UN TERRAIN situé à l'encoignure des rues Ursulines et Tremé, ayant 60 pieds de face sur 108 de profondeur ; il y a sur le terrain une maison de 4 appartemens, cuisine, puits, latrines &c. Pour les conditions, s'adresser aux soussignés.
15 oct—16 J. DUFOUR & DESBOIS.

$5 DE RECOMPENSE.



PARTIE marronne de chez le soussigné, *encoignure des rues St. Philippe et Tremé*, depuis environ 15 jours, la négresse nommée HIDAY, âgée d'environ 22 ans, d'une assez forte constitution, taille d'environ 5 pieds, ayant une hanche un peu plus haute que l'autre ; elle était vêtue au moment de son départ d'une robe de cotonnade bleue ; elle parle anglais et français. Quiconque la conduira à la geole de cette ville, ou chez le soussigné, recevra la susdite récompense.
19 oct—3t PIERRE BONNAMY.

$50 DE RECOMPENSE.



S'este absenté du soussigné la griffonne nommée KITTY, taille de 5 pieds 1 ou 2 pouces ; lors de son départ, il y a huit mois, elle était très maigre ; elle a de grands yeux, et un signe assez marquant à la lèvre inférieure, elle a été vue il y a environ un mois dans le faubourg Marigny.
18 oct H. H. ALPUENTE.

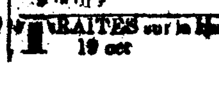
A VENDRE A L'AMIABLE.

UN fond de *cabaret à café* situé au bayou St. Jean, dans la maison appartenant à Mr. Jean Lauronet, la situation est avantageuse pour le commerce, la personne ne veut s'en défaire que parceque ses affaires l'appellent en ville S'adresser pour les conditions, rue Conti, vis à vis l'Hôtel Richardson. 15 oct—15

A VENDRE.

UN terrain de valeur situé au faubourg Daunoy, entre les rues Denghien et du port, borné d'un côté par la propriété de M. Pilié voyé, et de l'autre par celle de M. Roggio, il mesure 60 pieds de face au fleuve, sur 100 de profondeur, si le dit terrain n'est pas vendu à l'amiable d'ici au 1er. décembre, il sera offert en vente publique, à l'encan, pour les conditions, s'adresser sur les lieux à Mde. veuve Merieult.
6 oct—26

PERDUE OU VOLÉE,



Le 2 de ce mois, une jeune petite Chienne blanche, à poils ras, ayant une légère tâche jaune sur le dos et la queue tordue. Celui qui la ramènera chez M. P. R. Delamourlière, encoignure Royale et Dumaine, recevra une récompense honnête.
9 oct—

TRAITES sur la Havane, à vendre par
19 oct J. MAGER.